



IFSTAR

SPLOTT

IDHES
UMR 8533

Paris 10



CR32



RT1

APPEL A COMMUNICATIONS

Les METIERS de la VILLE

Colloque du LABEX "Futurs Urbains" Marne-la-Vallée, 19-20 janvier 2015

Les unités urbaines modernes sont le lieu d'échanges sociaux et matériels intenses, qui s'appuient sur des systèmes techniques et organisationnels complexes. Ces systèmes requièrent le travail d'une multitude de professionnels, exerçant des métiers très variés, dans des activités qui se répartissent entre la conception ou la production de la ville, la participation à son fonctionnement quotidien, la contribution à son économie politique. On y rencontre aussi bien des architectes que des égoutiers, des ingénieurs que des conducteurs de bus, des cadres municipaux que des balayeurs. Sans leur travail, les villes et surtout les villes modernes ne pourraient ni exister ni fonctionner. Leur activité et leur présence ne se limitent pas à la production de biens ou services, ils contribuent également de façon décisive à la fabrication de la ville en tant que système social. En se spatialisant, les groupes professionnels contribuent à la constitution spatiale de la ville. Les corporations, souvent réparties par quartiers, qui réglaient la politique municipale ont certes disparu, mais l'emprise des groupes professionnels et de leurs organismes de représentation sur la vie de la polis demeure une clef importante de compréhension de la dynamique sociale et physique urbaine. En retour, les mutations des villes (par exemple l'étalement urbain) contribuent à la transformation des professions et des conditions d'exercice de leurs activités.

Peut-on parler de ces métiers comme d'un ensemble ? Le fait de contribuer au fonctionnement d'une ville leur confère-t-il suffisamment de similitude ou de cohésion pour justifier une catégorisation spécifique ? Quels seraient dans ce cas les ressorts ou les fondements de cette cohésion : viennent-ils du partage d'un même univers d'exercice, d'un effet de la densité sociale et physique, de rapports sociaux particuliers, d'une culture ou de formes d'identification propres ?

La ville constitue-t-elle un principe pertinent de spécification des groupes professionnels et de différenciation d'une place occupée dans la division du travail ? Donne-t-elle lieu à la production de savoirs professionnels, d'activités et identités caractéristiques ? Instaure-t-elle des configurations propres de métiers coopérant autour de projets, chantiers, programmes ? De quelle manière s'articule-t-elle avec d'autres principes de délimitation des contours des groupes professionnels, d'ordre technique, organisationnel, symbolique, institutionnel ou juridique ?

Il s'agit en somme d'interroger simultanément les principes structurants qui définissent l'urbain (quels sont les critères et les limites permettant de considérer un métier comme « urbain » ? quelles variations peut-on observer dans la manière d'exercer les métiers entre le milieu urbain et le milieu rural, ou d'une ville à l'autre ?) et les fondements de la notion de groupe professionnel (quel type de catégorisation définit-elle de façon propre ? comment s'imbrique-t-elle avec d'autres formes de groupement social et de catégorisation ? comment contribue-t-elle à spécifier l'espace ? peut-on observer des variations d'une ville à l'autre en fonction de la manière dont elles ont été façonnées par leurs configurations professionnelles ?). Cette réflexion concerne également les manières subjectives d'appréhender le monde urbain et les identités professionnelles : de quelle façon les professionnels perçoivent-ils la dimension territoriale de leur activité ? Quel est le rôle joué par l'ancrage territorial dans le choix du métier, dans la manière de s'identifier en tant que professionnel ?

Une grande partie des fonctions de la ville relèvent des services publics, qu'elles soient assurées par des organismes publics ou des entreprises privées. Mais la notion même de service public et les missions qui lui sont rattachées sont en cours de redéfinition, affectant fortement les modes d'organisation et les moyens financiers, matériels et

humains dont disposent les professionnels pour accomplir leur travail. Dans le même temps, leur travail semble de moins en moins défini par une prescription précise de leurs activités, et de plus en plus par une assignation à une relation de service extensive. Quel est alors le sens que ces professionnels peuvent donner aux tâches qu'ils effectuent, aux missions dont ils ont la charge ?

Ces professionnels sont à des degrés divers en contact avec les usagers, résidents ou passants, destinataires immédiats ou lointains de leurs services, qui complexifient leurs tâches (par exemple lorsqu'il faut travailler sur la voie publique), subissent leurs nuisances, interviennent dans les projets, exercent des pressions sur les décideurs. La relation avec ce public peut être plus ou moins directe : les égoutiers ne le rencontrent guère, les conducteurs de bus travaillent à son contact. De ce fait, certains sont invisibles pour les usagers, comme les agents de l'adduction d'eau, et d'autres, en revanche, exercent des fonctions qui impliquent de se montrer comme les agents de sécurité, ou de se frayer un chemin dans la circulation, comme les pompiers en route pour leur lieu d'intervention. Comment se construisent alors les rapports entre ces professionnels et les usagers ? De quelle façon les pratiques des usagers interviennent-elles sur le travail des professionnels et sur leur conception des enjeux de leur mandat ? Quelle est l'évolution de leurs représentations réciproques ?

Les préoccupations énergétiques et environnementales sont devenues des dimensions centrales du fonctionnement de la ville et de la vie de ceux qui les habitent ou y travaillent. Elles impliquent des contraintes pour les professions, mais aussi des opportunités, au point de faire naître des métiers nouveaux autour de la gouvernance, du conseil, du contrôle, etc., ou de reconfigurer en profondeur les missions, les tâches ou la signification d'autres. A côté des professions directement en charge de problèmes environnementaux et énergétiques, la quasi-totalité des métiers se trouve touchée à des degrés divers par les injonctions environnementales. Quels savoirs nouveaux requièrent ces problématiques ? quelles compétences font-elles naître dans le travail ? quels changements organisationnels suscitent-elles ? quelles coopérations rendent-elles possibles ou nécessaires ?

On parle parfois de « métiers de la ville » pour désigner les métiers de l'intervention sociale, et les formes de prévention ou de remédiation visant à entretenir ou à rétablir le lien social dans « les quartiers ». Cet univers professionnel abrite de très diverses configurations professionnelles, allant du travail social « canonique », dont il conviendra de faire ressortir la spécificité urbaine, à des activités qui chevauchent les limites entre ce qui est professionnel et ce qui est bénévole ou militant. Le propre de ces métiers est de devoir parer aux conséquences de la crise de l'économie et de l'emploi, porteuse de désaffiliation et de disqualification sociale, qui ont impacté les manières d'exercer de nombreux groupes professionnels qui ne relevaient théoriquement pas du social, tels que les gardiens d'immeuble, les agents de la poste, les policiers, parfois les enseignants, et bien d'autres. Il convient donc de s'interroger non seulement sur la manière dont les professionnels du social affrontent la crise, mais aussi sur les transformations que la crise imprime à d'autres métiers conduits à inclure une dimension « sociale » dans leurs pratiques.

Il existe également des travaux plus généraux sur les métiers de la ville, entendus cette fois au sens politique¹, mais ils ont tendance à se situer au niveau des grandes fonctions et des instances de gouvernance, et à laisser de côté l'étude des groupes professionnels, de leur organisation et de leurs tâches, celle des acteurs du « street level », des fonctions mineures, du travail obscur.

De leur côté, les travaux de sociologie des professions prennent souvent pour objet un métier unique, ou un petit nombre de professions, qui ne sont pas toujours analysés sous l'angle de leur appartenance au monde urbain, et des propriétés sociales que cette appartenance peut les amener à partager. C'est donc à la croisée de ces approches, pour articuler leurs éclairages respectifs, que se situe cet appel à contributions.

En première approche, les métiers de la ville peuvent être rassemblés selon quelques grands domaines tels que :

- La conception de la ville et de ses schémas fonctionnels (Urbanistes, aménageurs, techniciens, ingénieurs)
- La production de la ville, sa fabrication matérielle (Ouvriers, techniciens et ingénieurs de la construction, du BTP)
- La marchandisation de la ville, le financement et la circulation des biens immobiliers (promoteurs, financiers, bailleurs sociaux, agences immobilières)
- L'habitat urbain (architectes, décorateurs, syndicats d'immeubles, concierges et gardiens, certificateurs)

¹ *Les Métiers de la Ville*, dir. E. Heurgon, N. Stathopoulos, édit. de l'Aube 1999, *Des métiers pour la ville*, dir. G. Jeannot, N°88 Annales Recherche Urbaine, 2000, *Faire la Ville*, V. Claude, édit. Parenthèses 2006, pour n'en citer que quelques uns.

- Le fonctionnement quotidien de la ville, l'exploitation et l'entretien des réseaux, le métabolisme urbain (voirie, transports, réseaux, traitement des déchets)
- L'administration de la ville (Métiers de la gouvernance urbaine, Métiers de l'administration municipale, cadres et employés administratifs)
- "L'animation" de la ville, la gestion des équipements collectifs culturels, sportifs, les services publics ou associatifs qui produisent de la centralité
- Le travail social et l'intervention sociale, l'ensemble des métiers du travail social visant à entretenir ou reconstituer le lien social et les métiers impliqués dans le social du fait de la crise
- Les activités économiques, industrielles et commerciales, autrement dit les échanges qui permettent de tirer bénéfice de l'agglomération des hommes sur un territoire

De façon plus générale, l'ensemble des métiers peuvent être concernés, pour autant qu'ils soient abordés sous l'angle de la production et du fonctionnement de la ville.

Le colloque est ouvert aux diverses disciplines des sciences humaines : sociologie, urbanisme, histoire, géographie, ethnologie, économie... Les communications devront impérativement être centrées sur un ou plusieurs métiers clairement précisés.

ORGANISATION

Les propositions de communication devront respecter le format suivant :

NOM Prénom des auteurs, organisme d'appartenance

Adresse mail

Titre de la communication

Corps du résumé (5000 signes maximum)

CALENDRIER

Date limite de réception des propositions : 15 novembre 2014

Réponse aux auteurs : 30 novembre 2014

Le colloque aura lieu les 19 et 20 janvier 2015 sur le Campus de Marne-la-Vallée

COORDINATION

Adresser les propositions de communication à :

Charles Gadea (IDHES, Paris X) cgadea@u-paris10.fr Reinhard Gressel (IFSTTAR) reinhard.gressel@ifsttar.fr

COMITE SCIENTIFIQUE

Nadia Arab, Veronique Biau, Viviane Claude, Cécile Cuny - Robert, Yankel Fijalkow, Charles Gadea, Reinhard Gressel, Gilles Jeannot, Alexandre Matthieu-Fritz, Loïc Vadelorge, Elsa Vivant, Sandrine Wenglenski